

# Patrick Corillon pose le théâtre sur vos genoux

**Des cubes à assembler, des perles à faire coulisser, des tissus à dérouler : « Dans l'amitié de mes genoux » dépose le spectacle sur vos cuisses. A vous de construire l'histoire.**



Chaque manipulation physique convoque des paysages mentaux. Guidé par des chiffres-repères sur le plateau, le spectateur pousse son héros du doigt, en rythme avec l'histoire. © C

D'habitude, ce sont les fesses charnues, amortissant l'assise, qui aident à profiter du spectacle. Cette fois pourtant, ce sont les cuisses moelleuses qui auront l'avantage. En effet, contempler des dispositifs inattendus, Patrick Corillon sollicite aujourd'hui cette région fémorale de votre anatomie pour y déposer *L'amitié de mes genoux*, série de performances qui tiennent dans une boîte, bien calée sur vos cuisses. Oubliez les décors grandiloquents, illuminés par les projecteurs, sur une scène de théâtre trônant à plusieurs mètres de vous. Avec le plasticien belge, la scénographie tient sur un plateau de 60 x 60 cm environ, si près de vous qu'elle vous chatouille les rotules. Les feux de la rampe deviennent une lampe de mineur fixée sur votre front. Et l'acteur ? Eh bien c'est vous. Tandis qu'une narratrice raconte l'histoire, chaque spectateur anime les éléments du décor de ses propres mains en assemblant des cubes - ça, c'est pour le spectacle *Cœurs de pierre* - ou en dépliant un tissu sur lequel, du

bout des doigts, on suit épingles, boutons et fils (*Le cirque des montagnes*). Ou encore, en faisant coulisser des petites perles de bruits et de fureur, où ils ont esquissé ballons de basket et autres projectiles furieux, les élèves s'installent dans une salle baignée de lumière, derrière leur pupitre, la fenêtre ouverte (covid oblige) sur les intermittentes sirènes d'ambulance de l'hôpital voisin. *A priori*, pas vraiment le cadre intime et feutré souhaité

pour ce genre de proposition tout en poésie et délicatesse. Pourtant, c'est bien là que nous avons observé la magie opérer. En soulevant le couvercle de la boîte noire devant eux, comme on déballe un objet sacré, les enfants ont bien eu une petite lueur de déception dans le yeux. On a bien vu un soupçon de désillusion les traverser quand ils ont découvert cet étrange assemblage de cailloux et de fils.

## Le Corridor : spectacles de poche pour époque empêchée

Dans *L'amitié de mes genoux*, ce sont des performances de 45 minutes chacune, qui tiennent dans 50 boîtes pour 50 spectateurs. Soit des spectacles taillés sur mesure pour les jauges réduites qui risquent de conditionner la réouverture des théâtres, dans un futur plus ou moins proche. On pourrait croire la démarche opportuniste si cela ne faisait plus de 15 ans que Patrick Corillon développe ce genre de spectacles intimes, mobiles, à échelle humaine. Des pièces conçues pour rentrer, décor compris, dans sa petite Peugeot et se déployer dans un musée ou un jardin. Un principe qui s'étend

d'ailleurs à la philosophie tout entière du Corridor, cette fabrique d'arts vivants qu'il anime, à Liège, avec Dominique Roodhooft. « Si, dans une semaine, on annonce qu'on peut refaire des spectacles, on peut présenter dix projets, sans problème, sourit cette dernière. Nous avons tout un répertoire en réserve. » Que ce soit les images flottantes, voyage dans le monde des images sans jamais vous en montrer une seule, ou *L'appartement à trous*, dont l'histoire se raconte grâce à une table aux multiples tiroirs, ou encore *Patua Nou*, proposition sur l'exil, inspiré de la coutume des patachiras, dispositifs d'art narratif chantés et représentés sur rouleau, les spectacles du Corridor ne nécessitent pas de

grands plateaux imposants puisque c'est vous qui devenez la scène, le projecteur ou le metteur en scène de mondes en construction et de pensées en mouvement. Situé dans le quartier Saint-Léonard, à Liège, le Corridor abrite aussi des représentations de petites formes ainsi que des résidences d'artistes, véritable fourmilère qui n'a cessé de s'activer pendant la crise sanitaire. Quand viendra le moment de rallumer la lumière sur les arts vivants, il serait bon de fureter dans ce Corridor aux multiples portes, chacune donnant sur des terrains passionnants, qui n'ont pas besoin de prestigieuses salles à l'italienne pour voir grand.

C.Ma

« *What the f\*\*\* !?* », aurait lancé un phylactère, au-dessus de leur tête, s'il s'était agi d'une BD. Malgré tout, polis, les élèves ont accueilli, avec un sourire gêné, les premiers mots de l'histoire, susurrés par Dominique Roodhooft, au fond de la classe. Et là, en quelques minutes, ils ont littéralement décollé.

## DÉCOR INTIME, FAIT MAIN

On plûte, ils ont plongé. En compagnie d'un ver de magna, ils ont d'abord voyagé dans les entrailles de la terre. Avec leur petit doigt, les élèves font coulisser un minuscule ver en terre cuite sur un fil en même temps que celui-ci traverse le terrier d'un jeune renardeau, échappe à une taupé philosophe, se fraye un chemin à travers des racines de miérans sauvages, croise d'autres vers (qui zozotent), se prend à rêver qu'il est un ver migrateur, survole des champs de seigle, convoie des enfants en-

dormis et accomplit une ultime métamorphose. Sous les yeux des petits spectateurs reposent de simples billes de terre cuite. Mais dans leur imagination, ces perles deviennent volcan, pissen-lits, squelette, huile de schiste, souffleur de verre, oiseau des îles, chène hanté. « *Vous êtes déjà allés au musée ?*, leur a demandé, au préalable, la narratrice. *Au musée, on ne peut pas toucher. Ici, c'est l'inverse.* » Et les enfants - qui se sont soigneusement lavé les mains avant - s'en donnent à cœur joie.

Faire coulisser le soleil (un caillou coloré de jaune), de haut en bas, quand la nuit tombe. Faire s'évoler un ver devenu mite. Découvrir de petits yeux dessinés sur des gouttes de pierre bleue. Chaque manipulation physique convoque des paysages mentaux. Guidé par des chiffres-repères sur le plateau, le spectateur pousse son héros du doigt, en rythme avec l'his-

toire. Oubliée l'allure abstraite du décor, au début ! Se forme dans l'esprit des enfants une histoire incarnée par leur imagination, une histoire de ver qui voulait devenir oiseau migrateur. Disparus les petits cailloux sans âme. Se déploient devant leurs yeux des chaudrons magiques, de la lave en fusion, des vers luisants, des aventures trépidantes, tout cela par le simple pouvoir de l'imagination.

Mais aussi et surtout par le pouvoir d'un décor fait main : il a fallu trois mois pour dessiner, fabriquer, faire cuire et assembler ces milliers de perles sur les 50 plateaux utilisés pour la performance. « *L'idée de ces performances est de susciter l'attachement des histoires malgré la tyrannie de la réalité* », précise Dominique Roodhooft, membre, avec Patrick Corillon, du Corridor, passionnante maison de création des arts vivants. « *Ça permet aussi aux enfants de s'im-*

terroger : à quoi accorde-t-on de la valeur ? Aux choses ou à la pratique ? C'est beau de les voir si concentrés sur cet objet artisanal et non industriel. Un objet ni jetable ni consommable. »

Que ce soit avec *Le cirque des montagnes*, déroulé sur un tissu interactif, ou *Cœurs de pierre*, avec des boîtes-gigognes qui racontent l'histoire d'une faille dans la roche, métaphore de ces félures qui peuvent se loger dans nos corps, Patrick Corillon fait plus que mettre le théâtre sur nos genoux, il dépose une forme de liberté intérieure dans nos mains.

CATHERINE MAKEREEL

## LIVRAISON À DOMICILE

les rencontres en ligne de Central | La Louvière  
Papotes, conférences, rencontres avec artistes, concerts...

LIVRAISON  
À  
DOMICILE

LECTURE

ZOOM

CAPSULE

VIDEO

POP-UP

CONCERT

REDIFUSÉ  
EN  
TV

FILM

EN

STREAMING

CONFÉRENCE

ON-LINE

En attendant...  
s'adapter,c'est  
Central

CTV